SCIENCES HUMAINES

Philosophie Autorité

Les fondements de l'autorité

©Viorika/Getty Images

Article réservé aux abonnés

Par Samuel Lacroix Publié le 18 février 2025 5 minutes de lecture

Le savoir

Platon (428-348 av. J.-C.)

ARTICLE ISSU DU DOSSIER

Découvrir

D'où vient le désir d'autorité ?

On peut obtenir l'inclination de quelqu'un sans contrainte : en lui présentant une réalité. **La vérité fait autorité**, et les sages qui la détiennent et l'enseignent ont de fait un ascendant naturel sur ceux qui les écoutent. Doués d'autorité, ils ne sont pourtant pas à la tête des autorités, déplore Platon : « *À moins que les philosophes arrivent à régner dans les cités, ou à moins que ceux qui à présent sont appelés rois et dynastes philosophent de manière authentique et satisfaisante et que*

viennent à coïncider l'un avec l'autre pouvoir politique et philosophie (...) *, il n'y aura pas de terme aux maux des cités ni à ceux du genre humain* » (*La République*). Aux yeux du père de la philosophie, **la démocratie est le règne des démagogues et des faux-semblants** ; elle porte au pouvoir des personnes n'ayant pas une connaissance claire de l'idée de justice, condamnées pour cela à se fourvoyer dans leurs décisions.

L'habitude
Étienne de La Boétie (1530-1563)

Le mystère de l'autorité est celui de la soumission. **Comment se fait-il qu'un individu seul puisse se faire obéir par des milliers d'autres**, dont il tire pourtant tout son pouvoir ? « *La première raison de la servitude volontaire,* explique La Boétie *, c'est l'habitude.* » Pour l'ami de Montaigne, « *il est dans la nature de l'homme d'être libre et de vouloir l'être ; mais il prend très facilement un autre pli, lorsque l'éducation le lui donne* ». Les gouvernants éduquent leur population à obéir, offrant du pain et des jeux en compensation de l'absence de liberté, dont les individus finissent par oublier jusqu'à l'idée même. Mais comment les maîtres se sont-ils imposés au départ ? Par le jeu d'une démultiplication des chaînes d'obéissance, le tyran n'exerce son pouvoir que sur un petit groupe de quatre ou cinq courtisans, qui, à leur tour, en contrôlent cent, qui, à leur tour, en contrôlent mille, et ainsi de suite. **Précurseur de l'anarchisme et de l'idée de désobéissance civile**, La Boétie pose ainsi que ce n'est pas l'autorité qui crée l'obéissance, mais l'inverse.

À LIRE AUSSI

L'énigme de la servitude volontaire

La peur
Thomas Hobbes (1588-1679)

Pourquoi y a-t-il des États, figures par excellence de l'autorité verticale ? Parce que les hommes l'ont voulu, répond Hobbes dans *Léviathan* (1651). Mais pour quelle raison ? Car avant l'existence des États, **les individus constituaient une trop grande menace les uns pour les autres.** Désireux des mêmes objets, sur lesquels ils avaient les mêmes droits, ils étaient

pris dans un constant état de guerre larvée où régnait « *une peur permanente, un danger de mort violente* ». Ils ont alors convenu de transférer l'objet de leur crainte diffuse sur une seule entité, commune à tous, détentrice d'un pouvoir sans limites et chargée d'édicter ce qui est permis ou défendu. **L'État, ainsi autorisé à utiliser la violence pour maintenir la paix**, assure à chacun la possibilité de continuer de poursuivre ses désirs dans des limites circonscrites. Éventuellement frustrés, les hommes ont effectué un calcul gagnant : ils peuvent moins satisfaire de désirs, mais ils ont *a minima* la garantie de pouvoir en assouvir. Cette philosophie offrira un socle important à l'individualisme et au libéralisme politiques.

Le charisme
Max Weber (1864-1920)

Dans *Le Savant et le Politique* (1919), Max Weber **distingue trois types d'autorités : la traditionnelle, la « légale rationnelle » et la charismatique.** Les deux premières, reposant sur le respect des coutumes ou le savoir des experts, n'ont pas la même force que le charisme. Que vaut, en effet, l'autorité d'un vieux sage ou d'un haut fonctionnaire face à une personnalité charismatique, qui nous subjugue par sa force, son courage ou son aura ? Pour le sociologue allemand, c'est quelque chose de l'ordre de la « *dévotion* » qui se joue dans le charisme. La qualité qu'on reconnaît à un individu parvenant à briser de façon spectaculaire la « *quotidienneté* » peut seule nous pousser « *à travailler avec le dévouement d'un croyant au succès de la cause d'une personnalité et non pas tellement au profit des médiocrités abstraites d'un programme* ». Pris dans la relation charismatique, **nous admettons la supériorité de l'autre et pouvons même tirer plaisir de notre fascination.** Le siècle précédent a montré combien ce type d'autorité était ambivalent.

La confiance
Hannah Arendt (1906-1975)

Dans *Qu'est-ce que l'autorité ?* (1958), Hannah Arendt soutient qu'il n'y a réellement autorité que là où il est inutile d'avoir recours à la violence ou à la persuasion. **Si je dois menacer ou convaincre pour me faire obéir, mon autorité est déjà défaillante** : « *Là où la force est employée, l'autorité proprement dite a échoué* » ; « *là où on recourt à des arguments, l'autorité est laissée de côté* ». L'autorité est donc par excellence ce qui ne se discute

pas, en quoi nous avons une confiance *a priori* . Pour la philosophe, ce type de relation s'est effrité avec la modernité : nous avons perdu le goût, cher aux Romains, de la tradition et du geste fondateur : « *Partout où un des éléments de la trinité romaine, religion, autorité ou tradition, a été mis en doute ou éliminé, les deux qui restaient ont perdu leur solidité.* » Il ne suffit plus, aujourd'hui, de se recommander des œuvres du passé. **Toute autorité doit se fabriquer une légitimité** qui n'est pas acquise et dont on peine à trouver les bases.

Pour aller plus loin

Blaise Pascal, *Trois discours sur la condition des grands* (1670).
Pierre Kropotkine , *La Loi et l'Autorité* (1913). **Alexandre Kojève,** *La Notion de l'autorité* (1942). ***Theodor Adorno*** **,** *Études sur la personnalité autoritaire* (1950).